

1944

EPI SODE DU DEBARQUEMENT

Tout le monde se souvient avoir lu, que le haut commandement allemand refusait de croire au débarquement allié, pensant à une diversion. De très beaux films, nous ont montré cet épisode.

Une vague d'avions arrive de la mer rasant les flots, les fusées s'abattent sur les bunkers. Quand l'attaque est passée, il ne reste que des ruines. Au total, le 6 juin, l'aviation alliée a accompli 10 743 sorties et déversé 11 912 tonnes de bombes. Les bombes devaient frayer la voie de l'invasion.

La chose avait son importance afin que les troupes débarquées avec leurs engins lourds, ne fussent pas entravées dans leur progression. Mais, Saint-Lô, Périers, Caen n'étaient plus qu'un monceau de ruine ; ces ruines destinées à empêcher la fuite des Allemands ou tout au moins, la ralentir.

Seules émergeaient au milieu de ce paysage de désolation, les deux tours des abbayes de Sainte-Trinité (dédiée aux femmes) et de Saint-Etienne (dédiée aux hommes) de Caen, fondées au onzième siècle par Guillaume le Conquérant et dont la tombe se trouve dans cette dernière.

Une simple dalle évoque le souvenir de cet homme qui, en 1066, avec ses célèbres drakkars normands, envahit l'Angleterre. Guillaume, alors simple duc de Normandie, transportait sur ses 619 voiliers environs soixante mille hommes de troupes avec lesquels il atteignit la côte anglaise. C'étaient des Normands, des Bretons et des Flamands, et même quelques contingents allemands.

Ce fut à Hastings, le 14 octobre 1066, qu'il défit l'armée anglaise au cours de la fameuse bataille qui dura de l'aube jusqu'à la tombée de la nuit tombée et qui coûta la vie au roi Harold et à ses frères. Guillaume fut fait roi d'Angleterre et reçut le titre de *Conquérant*.

1944

EPI SODE DU DEBARQUEMENT

Mais revenons à cette année 1944. Il ne fallut pas moins de 6 000 bateaux de transport et de débarquement pour faire passer l'armée d'invasion sur le continent. Quand la fumée de l'offensive de bombardement se fut un peu dissipée et que l'enfer parut un moment s'apaiser, ils apparurent.

Devant cinq des points choisis de la côte, se présenta une escadrille de six vaisseaux de ligne, 23 croiseurs, 122 destroyers, 360 torpilleurs et quelques centaines de frégates, de chaloupes et d'escorteurs.

Jamais œil humain ne put jamais contempler ce rassemblement de vaisseaux : 6 340 navires de transport, péniches de débarquement, chalands et bateaux spéciaux étaient là rassemblés.

Tandis que toute cette flotte s'affairait à ses préparatifs, les canons des navires de guerre, tirant par-dessus elles se mirent à tonner. Les barges s'approchaient de la côte ; sur la place découverte par la mer, les hérissons tchèques, les chevalets en dents de scie, les pilots et le pieux ; tout était à sec.

Il est cinq heures vingt, les premiers chalands s'échouent. Ce sont manifestement des pionniers qui s'affairent autour des obstacles qu'ils veulent désarmer avant que la marée ne remonte. L'ennemi, sorti de sa surprise et de sa panique s'est mis à réagir ; les pionniers américains seront les premiers à en faire l'expérience.

Des monstres informes viennent de surgir, à demi-immergés. Des chars amphibies ! Une énorme poche d'air en caoutchouc leur donne un aspect fantomatique. Ils approchent à faible allure et font feu sur les objectifs qu'ils ont repérés.

L'artillerie allemande mise à mal, il ne restait plus qu'à utiliser les Goliaths. C'étaient de petits engins chenillés miniatures, télécommandés qui avaient dans leur ventre quatre-vingt cinq kilos de dynamite qu'on pouvait déclencher à distance. Mais les engins dont le mécanisme était très délicat, a

1944

EPI SODE DU DEBARQUEMENT

souffert du bombardement et les nains n'obéissent plus aux boites de commande.

Pendant que les Américains avançaient prudemment ; le lieutenant allemand Frerking se trouvait soulagé, car aucun coup ne toucha sa batterie :

« Décidément, ce n'est pas à nous qu'ils en veulent... »

Mais c'était bien eux que l'on visait. Mais le dieu Hasard s'était interposé pour leur sauvegarde.

329 bombardiers B24, avaient reçu mission de bouleverser de fond en comble, sur 6 kilomètres de front, le secteur d'*Omaha*, d'y anéantir les nids de résistance de l'infanterie, et d'y neutraliser les batteries d'artillerie avec un total de 13 000 bombes des plus gros calibres.

Seulement, comme le plafond était bas, il avait fallu déclencher le tir à l'aveugle d'après les calculs. Pourtant, au dernier moment, il semble que l'état-major de la 8^e flotte aérienne avait perdu le contrôle de ses nerfs. Redoutant que le tir n'atteigne les premières lignes de l'infanterie déjà débarquée, il ordonna un décalage de quelques secondes.

Quelques secondes et cela suffit à faire tomber 13 000 bombes à côté de l'objectif. Elles devaient coûter cher au général Eisenhower, ces quelques secondes là. Il lui fallut les racheter du sang de nombre de ses soldats.

Un moment, l'officier allemand dû revenir à la réalité, quand un vacarme indescriptible couvrit sa voix. Un concert de sifflements, de hurlements, de rugissements. C'était l'artillerie de marine qui venait de commencer, et qui, de sa voûte d'acier, couvrait les troupes de débarquement.

Les ordres étaient clairs :

« Pas un coup de feu avant que l'ennemi ait atteint le rivage ».

La suite ? De très beaux films, nous l'ont également déjà montré.